

LA PETITE BALLE S'ACTIVE EN ROMANDIE



L'unihockey romand a du retard, beaucoup de retard, par rapport à la Suisse alémanique. Ce sport qui compte plus de 30'000 licenciés commence gentiment à faire son trou dans nos contrées et ceci grâce à des locomotives qui tentent d'accrocher à leur enthousiasme ou leur talent d'autres personnes. Cela prend du temps, mais avec de l'organisation, de la volonté, des tournois qui prennent de l'envergure, des talents en train d'éclorre et une formation en progrès, la petite balle blanche se développe dans l'ouest helvétique. Enquête au sein d'un milieu de passionnés.

Il y a des personnages incontournables qui aiment transmettre leur passion, et almer est un bien léger mot pour décrire cet état de fait, ce sentiment puissant qui pousse des personnes à se donner corps et âme pour un joueur, un club, une équipe nationale ou encore une institution. Michel Ruchat, dépasse la soixantaine, mais son dynamisme le rajeunit; il fait partie de ces personnes qui lèguent leur temps, pour développer un sport, et lui, sa spécialité c'est le unihockey. Son but? Voir la petite balle blanche à trous faire son chemin en Suisse romande et peut-être, qui sait, arriver un jour à voir une équipe «Welche» sur les parquets de Ligue Nationale, et au sommet!

Et, comme toutes les histoires, cet amour connaît des hauts, des bas, et des infidélités peut-être? «Où j'avoue», commente Michel Ruchat. «Mes premiers amours sportifs ont été pour le football, comme tout le monde j'aurais tendance à dire. J'ai pas mal bourlingué dans ma jeunesse, surtout grâce à ma formation dans les chemins de fer. J'ai joué en première ligue à Gassau et aussi à La Chaux-de-Fonds et à Biemme. Et au final en seniors, j'ai foulé les pelouses du FC Champvict jusqu'à l'âge de 44 ans».

Son enthousiasme pour le ballon rond, l'a suivi pendant de longues années à travers une équipe, et une seule. Le Lausanne-Sport «et pas le FC», s'exclame-t-il. Il a d'ailleurs une collection d'articles de presse de près de 35 ans concernant le club phare du canton de Vaud. D'ailleurs, durant l'un de ses mandats dans la commune de Villars-sur-Ollon, il a eu la chance d'accueillir les joueurs de son équipe fétiche et de pouvoir vivre les trois épopées de la Coupe de Suisse entre 1997 et 1999, cependant en 2002, il dit Stop! «L'argent a gangrené le football, je ne pouvais plus continuer de suivre le ballon rond...».

Et la petite balle blanche à trous est arrivée dans sa vie

Heureusement, Michel a d'autres cordes à son arc, et le unihockey le poursuit depuis sa découverte en 1992 avec le club, évidemment, d'Yverdon (UCY). «Mon fils s'y est intéressé et je suis tombé dedans. La simplicité de l'activité, son intérêt, ce besoin de matériel quasiment inexistant, la passion des joueurs m'ont vraiment plu! Cela contrastait tellement avec le football».

Son amour de la balle petite blanche trouée l'a emmené vers des sommets, dont lui-même ne se serait jamais douté. Tout d'abord, c'est la création de l'équipe senior de l'UCY en 1996. Deux ans plus tard, l'apparition du Challenge des Bains (anciennement Challenge Eurotel), là où l'instigateur de la compétition travaillait, présidé par Michel Ruchat lui-même jusqu'à cette année.

Et maintenant? Le désormais retraité, du moins de la sphère du travail «obligatoire» a récupéré en 2014 la présidence de la ligue



Michel Ruchat, le Monsieur unihockey de Suisse romande.

régionale 1, c'est-à-dire la Romandie, pour le compte de Swiss Unihockey, fédération nationale helvétique. Et c'est là que tout recommence: les tâches à accomplir, le développement, le besoin, la pauvreté de la représentation des clubs romands dans l'élite. La meilleure équipe est en effet en première ligue, alors que le système du unihockey est inspiré par le hockey sur glace (LNA, LNB,...).

Création d'associations cantonales en priorité

Et dès sa prise de pouvoir, l'Yverdonnois commence un travail dantesque qui prendra plusieurs années, voire même des décennies. Et quelle est la voie à suivre pour enfin pouvoir rivaliser avec son « meilleur ennemi » ? « Cela passe par reconstruire depuis la base. Nous devons nous montrer auprès de Swiss Unihockey et prouver que la Romandie bouge par ses nouvelles prises d'initiatives ».

« La simplicité de l'activité, ce besoin de matériel quasiment inexistant et la passion des joueurs m'ont vraiment plu ! »

Et quelles sont-elles ? « En premier, il faut mettre en place une communication efficace ! » Celle-ci passe par la création ou la réorganisation des associations.

En Valais, une association vient d'être créée (voir encadré). Le Jura, parent pauvre avec ses quatre clubs, ainsi que Genève sont en cours de projet et devraient être officialisés d'ici Noël. A Fribourg, sorte de locomotive du unihockey romand avec la présence de Fribourg en première ligue, l'association est déjà en fonctionnement depuis 1991. « Elle fait du bon travail », ajoute Michel Ruchat. « Il y a depuis peu un nouveau président motivé. Elle s'implique dans la vie sportive du canton ». Vaud n'est pas en reste avec une entité depuis 2004, mais avec un réaménagement en 2014. Neuchâtel est en vie depuis le mois d'avril.

Pour arriver à ce résultat, ces différentes associations doivent trouver des personnes « dirigeantes » motivées. « J'ai beaucoup aidé le club d'Yverdon, également pour le Challenge des Bains afin de trouver des sponsors. Maintenant c'est aux jeunes de prendre le relais et d'insister auprès des donateurs potentiels. Il faut effectivement faire des démarches auprès des partenaires politiques et économiques, en vue de financer des infrastructures telles que les salles de gymnastique. Il y a aussi les contacts avec les services des sports à développer, mais également les fonds d'aide sportive ».

Une locomotive bien essulée

Mais où en est vraiment le unihockey ? Qui de mieux placé pour parler de la situation actuelle au niveau national sinon le fer de lance des Romands : Basile Diem. L'Yverdonnois joue en effet en ligue nationale A avec le HC Rychenberg Winterthur. Et c'est le seul « Welche » qui se fonde dans le décor au niveau national ! « Depuis tout petit, c'était mon objectif ! Le voulais y arriver et je me suis donné les moyens d'en arriver là ». Il faut dire que son parcours d'étudiant plaide en sa faveur. Dès son entrée à l'EPFL, il fait une demande pour intégrer l'EPFZ afin de parfaire sa formation en terre suisse alémanique, mais aussi pour progresser dans le unihockey, « car du côté alémanique, la structure est bien présente, professionnelle et permet d'être pris en charge de meilleure manière ».

On pourrait le qualifier de mouton noir dans ce monde à forte consonance germanophone, cependant l'étudiant prend cette position « solitaire » avec philosophie : « Il y a déjà eu des Romands en ligue nationale. Je préfère dire que je suis la génération entre-deux et que les autres vont bientôt arriver. Je suis persuadé que nous avons le niveau, mais certains n'ont pas sauté le pas et faire un détour à travers le Röstigraben. Pendant un moment, je faisais les trajets quotidiens entre Lausanne et Soléure, pour aller m'entraîner. C'était un sacrifice, mais quand on aime on ne compte pas. De plus, certains clubs préfèrent garder leurs meilleurs joueurs pour les tirer en avant, mais cela ralentit plus le sportif dans sa progression qu'autre chose ».

DERNIÈRE NAISSANCE EN VALAIS!

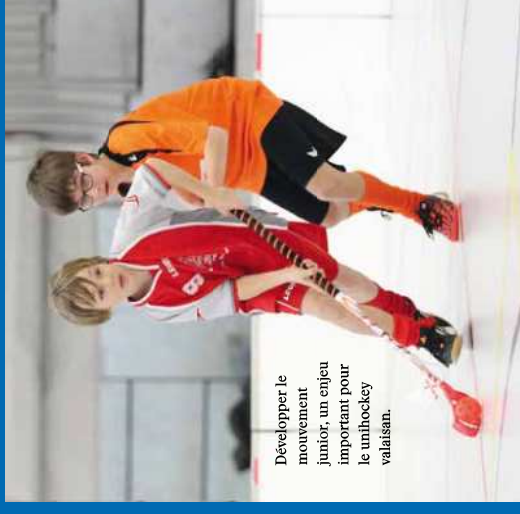
De la fraîcheur est arrivée sur les montagnes valaisannes par le biais de la création de l'Association Cantonale de Unihockey. La séance constitutive a eu lieu le 14 août 2015 à Sierre en compagnie d'une quinzaine de clubs – le canton en compte une trentaine – fondateurs de l'entité. Ludovic Pelisser, coprésident, est satisfait de cette réalisation. « Cela fait 31 ans que notre sport existe dans nos contrées. Il était temps de faire quelque chose d'organisé avec la collaboration plus rapprochée entre les équipes ».

Mais seulement la moitié des équipes du canton ont décidé de suivre le mouvement. Pourquoi ? « Il existe déjà une association haut-valaisanne qui organise son propre championnat. Pourtant, certains clubs « alémaniques » nous ont rejoint, ce qui est une grande satisfaction pour nous. Et les autres attendent de voir ce qui va se passer et préfèrent ne pas lancer tout de suite », soupire le Valaisan.

« Nous allons établir une coupe valaisanne sur plusieurs catégories : les femmes, les juniors et les hommes »

Ludovic Pelisser, coprésident de l'Association Cantonale Valaisanne de Unihockey

Plusieurs objectifs bien précis ont été mis sur la table lors de l'assemblée de création. En premier, l'organisation d'une coupe valaisanne ! « Nous allons l'établir sur plusieurs catégories : les femmes, les juniors et les hommes. Cela sera une belle compétition ! » Il est vrai que vu le niveau bien plus élevé de la coupe de Suisse, l'intérêt est moindre étant donné que les quarts, huitièmes, voire seizièmes sont trustés par les Alémaniques.



Developper le mouvement junior, un enjeu important pour le unihockey valaisan.

Second objectif, et pas des moindres, c'est l'amplification des mouvements juniors qui ne sont pas encore assez élaborés pour voir une progression fulgurante de la part des enfants qui n'ont pas encore cette chance de pouvoir avoir leur propre championnat. « Avec notre nouvelle entité, nous pouvons organiser des compétitions pour les juniors valaisans, sans qu'ils n'aient besoin de faire de longs trajets pour jouer leur tournoi. Cela concernera surtout les catégories entre 7 et 10 ans, même si nous devons travailler sur toutes les échelles d'âge », ajoute le coprésident.

Il y a aussi un point primordial avec la possibilité d'avoir une meilleure synergie entre les différents collectifs valaisans. « Nous pourrions avoir une meilleure collaboration et peut-être regrouper des équipes juniors entre deux villages pour donner plus de poids et mériter la qualité et surtout la quantité », espère l'ancien président de l'entité sierroise.

« Il faut préciser que l'adhésion à cette affiliation est totalement volontaire et chaque club est libre de refuser ou d'intégrer notre association. Par exemple, une équipe qui ne désire pas s'intégrer à la ligue suisse, ce qui s'avère tout de même un certain investissement, peut s'affilier chez nous et participer à la Coupe valaisanne », conclut Ludovic Pelisser tout heureux d'en découdre avec cette nouvelle association pleine de bonne volonté et ambitieuse.



Fribourg, cente depuis plusieurs années une montée en LNB.



► Basile Diem, joueur de Rychenberg (LNA), aux côtés de Michel Ruchat.

Une équipe romande en ligue nationale, c'est pour quand ?

L'étudiant a fait ses gammes dans l'ouest, et depuis qu'il est en Suisse allemande il se fait gentiment un nom. Qu'y a-t-il de si différent ?

« Les structures juniors sont bien élaborées avec des entraîneurs, des bénévoles bien présents pour entourer les enfants. Il y a aussi l'engouement du public qui vient à tous les matchs, ce qui rend populaire la pratique de ce sport. Mais, tout le monde sait ce que les résultats positifs ou d'un niveau élevé tel que la LNA ramènent lorsqu'il arrive, mondia ou pas. Sûrement que chez nous cela sera la même chose », déclare l'attaquant, plein d'espoir.

« Qu'est-ce qu'il manque pour hisser un collectif à l'échelon supérieur ? Je pense qu'il est important de voir un club monter en LNB qui puisse servir de locomotive, d'exemple pour les autres clubs. Fribourg, considère comme francophone et pensionnaire de 1^{re} ligue n'est pas vraiment loin de la promotion à l'échelon supérieur, cependant les Fribourgeois ont échoué par trois fois dans le tour final... Je suis sûr que les prochains joueurs qui sauteront le pas du « Rösigraben » iront faire leur gamme en terre

germanophone et reviendront dans leur club de cœur ou dans un romand pour défendre les couleurs francophones, mais pour cela il va falloir attendre qu'une équipe débarque en ligue nationale ».

« Je pense qu'il est important de voir un club romand monter en LNB et qui puisse servir de locomotive »

Basile Diem, meilleur joueur romand

La formation comme cheval de bataille

Tout bon entraîneur ou président sait d'où proviennent les talents : de la formation. Depuis plusieurs années, certains clubs font déjà des efforts en créant des équipes de jeunes. « Le problème, si l'on peut dire ainsi et en se comparant à nos voisins allemands, se situe au niveau de l'âge », commente Michel Ruchat en tapant du poing

sur la table. « Là-bas, dès 7 ans ils peuvent s'entraîner alors que dans nos contrées c'est seulement depuis dix ans que les petits jouent en championnat dans une équipe officielle. Il va falloir changer cela ». Et on le comprend, quand on pense que dans la pratique du football avec l'école de foot, les plus petits ont quatre ans...

Grâce à l'impulsion de plusieurs clubs, en vue de favoriser la relève, des Teams Romandie poussent gentiment. Il y a depuis peu le Team Romandie M-17 féminin. La Chaux-de-Fonds en a fait son cheval de bataille et commence à organiser des sélections à travers la Suisse. D'ailleurs, le 8 novembre a eu lieu à Moutier la première journée. Le collectif composé de six entraîneurs se réjouit d'ailleurs de cette première, malgré un engouement médiocre. Pierre Messiaux, directeur sportif et actif dans le club neuchâtelois, s'exprime avec délicatesse sur ce manque de motivation : « Nous avons à ce jour (ndlr : 13 octobre 2015) 4 inscrites, alors que nous sommes six entraîneurs... C'est désolant, mais nous ne perdons pas notre entraînement à cause de cela. Si cela doit prendre trois ans, nous saurons être patients. Peut-être qu'elles ont peur de se blesser, alors il faudra dès lors savoir se motiver mutuellement pour les faire venir ».

Mais d'où est venue cette idée de création d'une équipe de moins de 17 ans ? « D'une simple conversation avec Michel (ndlr: Ruchat, évidemment !). Il me parlait de ce qu'il voulait faire pour le unhockey

en Romandie, mais il n'a pas mentionné les filles », poursuit le Chaux-de-Fonnier. « Moi, je suis depuis très longtemps dans le sport féminin, alors ça me tenait à cœur de développer cette partie. De plus, il y a un problème dans la formation des adolescentes : les catégories juniors vont jusqu'à 14 ans, et elles sont autorisées de jouer en première seulement à partir de 16 ans. Il y a un échelon qui manque de ce côté-là et nous essayons de le rattraper avec ce nouveau club ».

Les garçons ne sont pas en reste avec deux Teams qui commencent à bien se développer et qui profitent de se frotter à leurs homologues allemands. Le M15 Léman, par exemple, est formé de 23 joueurs et gardiens. L'encadrement n'est pas en reste avec quatre entraîneurs diplômés J+S ou Swiss Unihockey... ou les deux. Un Team manager participe aussi à l'aventure en vue de s'assurer que les conditions-cadres de l'entraînement des jeunes talents, fixés par Swiss Olympic, se déroulent selon les prescriptions établies. De plus, la gestion administrative est gérée par un comité de quatre membres. Un processus de sélection aura vraisemblablement lieu en mai 2016. Cependant, la date reste à définir. Il existe le même système, encore en développement, en collaboration entre les cantons de Fribourg, Neuchâtel et Jura.

Un tournoi international à Lausanne

Pas après pas, c'est un peu le leitmotiv du uni-hockey romand. Mais pas de pas de géant... Chaque échelon est gravi de manière réfléchie et de manière enthousiaste par les protagonistes

«En Suisse alémanique, dès 7 ans les petits peuvent s'entraîner alors que dans nos contrées c'est seulement depuis 10 ans qu'ils jouent. Il va falloir changer cela »

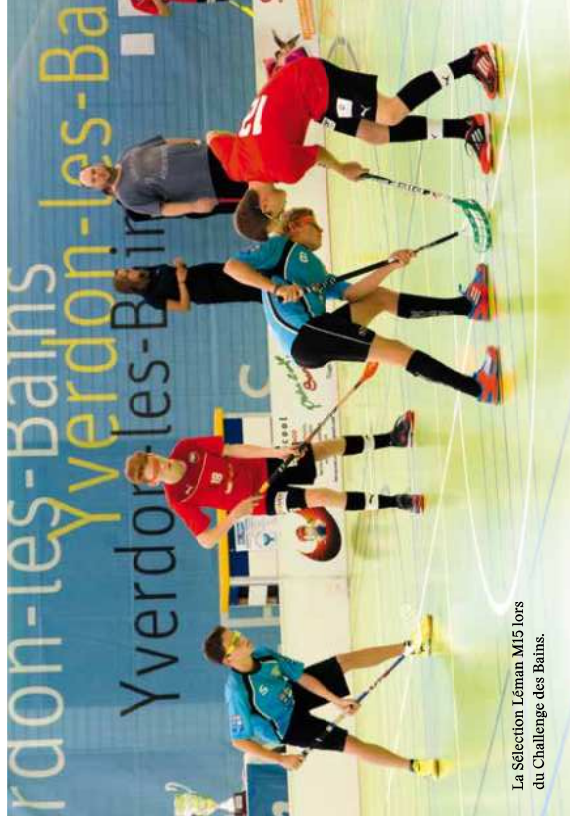
Michel Ruchat

de cette évolution. D'ailleurs une de ces étapes vient d'être franchie avec l'organisation d'un tournoi international à Lausanne: l'Euro Floorball (*ndlr: uni-hockey en allemand*) Tour (EFT). Celui-ci aura lieu à la patinoire de l'Odyssée, à

côté du chaudron de Malley, du 22 au 24 avril. Cet événement d'importance européenne ou mondiale, étant donné que les meilleures équipes sont du Vieux Continent, aura l'honneur d'accueillir la crème de la crème de la petite balle trouée avec les quatre meilleures équipes du dernier Championnat d'Europe dans l'ordre: Suède, Finlande, République Tchèque et Suisse.

C'est la première fois que la Suisse romande verra cette manifestation sur ses terres! Stéphane Billeter, membre du comité d'organisation, mais aussi de celui du LUC, club organisateur, détaille, selon lui, le choix de Swiss Uni-hockey d'avoir opté pour le chef-lieu vaudois: «*Cela fait bien trois ans que nous avons une direction claire dans la région 1, avec une volonté d'aller de l'avant au niveau de la promotion de notre sport. La ligue n'avait plus le choix en favorisant une candidature par ici. De plus, Lausanne est la capitale olympique, et notre activité est prévue en vue de participer à l'un des prochains événements planétaires! Et au final, il y a aussi le fait que nous allons fêter en 2016 notre 30^{ème} anniversaire*».

Un tel événement va, à n'en pas douter, donner un coup de boost au uni-hockey dans les contrées romandes. «*Ce qui me réjouit le plus,*



La Sélection Léman M15 lors du Challenge des Bains.

LA FORMATION YVERDONNOISE, UN EXEMPLE À SUIVRE

Yverdon est une ville sportive par excellence avec un développement actuel impressionnant de plusieurs clubs sportifs. Le club d'uni-hockey (USY) en fait partie avec un leitmotiv très explicite «*Formons la relève*». Présents dans la pyramide: deux écoles, juniors D, juniors C, M16, M18 masculine, M21 féminine, et à cela il faut ajouter deux équipes actives des deux sexes. Le Challenge des Bains, mis en place par Michel Ruchat (voire texte principal) est aussi une très bonne publicité pour la ville du Nord vaudois et favorise le développement du uni-hockey.

L'organisation de la formation porte ses fruits, la preuve avec Laura Marendaz (active dans le club en tant qu'entraîneur de l'école de uni-hockey) et Blaise Diem, tous deux joueurs de LNA. L'objectif avoué du club yverdonnois est de grandir étape par étape en vue d'avoir une équipe placée dans l'élite à moyen terme que cela soit du côté masculin ou féminin. Parmi le staff favorisant la relève, on trouve un personnage dont l'histoire est relatée dans notre magazine en la personne de Steve Jaunin (*voire en p.76*). Ce dernier est l'actuel entraîneur des M16.

«Plus les jeunes auront l'occasion de s'entraîner et de jouer les uns avec les autres avant d'arriver au sommet de la pyramide, plus ils développeront des automatismes »

Laura Marendaz, joueuse de LNA

«*Les enfants qui commencent l'uni-hockey dès le plus jeune âge représentent l'avenir du club. En effet, ils peuvent déjà acquérir les bases de ce sport, prendre du plaisir à le pratiquer et continuer à évoluer ensemble au fur et à mesure des différentes catégories, de l'école à la première équipe. Il est important que, dès qu'ils débute, les enfants bénéficient d'un temps de jeu équilibré et puissent apprendre le plus possible auprès de leurs entraîneurs et d'autres joueurs. Plus ils auront l'occasion de s'entraîner et de jouer les uns avec les autres avant d'arriver au sommet de la pyramide, plus ils développeront des automatismes. C'est ainsi qu'ils progresseront au niveau technique, mais aussi tactique*», relate Laura Marendaz dans le magazine de l'UCY.

«*L'entraînement physique peut également commencer tôt, mais il est important de le faire sous forme de jeu et de l'adapter à l'âge des enfants*», poursuit la joueuse de LNA. «*Même s'il est rarement apprécié, il devrait avoir sa place pour préparer la relève. Un autre aspect important se situe dans le plaisir. Si chaque enfant vient à l'entraînement avec le sourire et le repart de même, il y a de fortes chances qu'il continue. De plus, si chaque jeune trouve sa place dans l'équipe, l'ambiance à l'intérieur de celle-ci sera meilleure. Le groupe sera ainsi solidaire et pourra continuer de progresser de manière collective*». Yverdon est un modèle à suivre pour les autres clubs romands en vue d'atteindre les objectifs relatés dans le texte principal.



Les Saint-Gallois de Waldkirch ont remporté le Challenge des Bains 2015

c'est le niveau que nous allons avoir sur le terrain », poursuit le Lausannois. « Ça va être spectaculaire avec une grande maîtrise technique et un jeu très rapide. Les spectateurs pourront ainsi se rendre compte que ce n'est pas seulement un jeu que l'on pratique à l'école, mais qu'il y a un monde professionnel autour de tout ça ».

Lausanne aura l'honneur d'accueillir la crème de la crème de la petite balle trouée avec les quatre meilleures équipes nationales du dernier Championnat d'Europe

Plusieurs événements pour favoriser la vision auront lieu durant les quatre jours de festivités. *« Mais nous en sommes uniquement au stade d'organisation, et tout ce que je peux dire doit être*

pris au conditionnel. Nous espérons toutefois pouvoir accueillir les finales des Championnats vaudois de toutes les catégories, mais nous sommes encore en traction », conclut, enthousiaste, Stéphane Billeter.

Comme le prouve cette enquête, menée de concert avec le travail de gymnase d'Antony Lavanchy, sans plusieurs personnages importants, enthousiastes, motivés, charismatiques, à la parole sans fin pour prôner la beauté d'un sport, il est toujours difficile de faire éclorre une activité qui ne brasse pas des millions. Mais à force de coups de canne dans la fourmière et de buts à foison et en pleine toile, à n'en pas douter, le uni-hockey « welche » est en pleine évolution positive et l'on se réjouit de voir ces prochaines années évoluer un club romand dans l'élite! — JD/MAC

VISIBILITÉ À LA BRADERIE DE ROMONT



Les Cobras ont installé un terrain pour promouvoir leur sport auprès du public.

L'UHC Mézières Cobras (UHCMC) est l'un des derniers nés du côté du canton de Fribourg. Ce village qui se situe dans le district de la Glâne gravi les échelons rapidement. En effet, lors de sa première saison, le collectif a réussi à être promu en 4^{ème} ligue.

« Ce qui nous importait était de pouvoir exposer le uni-hockey »

Vincent Dénervaud, membre du comité de l'UHC Mézières Cobras

Lors de cette occasion,

en vue de promouvoir cette activité auprès des jeunes et moins jeunes, plusieurs activités ont été organisées. Le vendredi soir c'était gala : match entre UHC Villaraboud, pensionnaire de 3^{ème} ligue et l'UHCMC. Lors du samedi, afin de « vendre » ce sport, des concours, jeux de précisions ont eu lieu pour attirer les plus jeunes et, pourquoi pas, susciter des vocations. L'après-midi, malgré le peu de place qu'ils avaient à disposition, les « Cobras » ont installé un mini-terrain de uni-hockey qui a fait office de temple pour le tournoi populaire.

Vincent Dénervaud, membre du comité du club fribourgeois, était satisfait d'avoir pu montrer ce sport lors la manifestation : *« Ce n'était pas de LNA non plus. Nous n'étions pas monstre technique ni physique, mais ce qui nous importait était de pouvoir exposer*

le uni-hockey et faire découvrir et développer quelque chose d'intéressant plutôt qu'un simple bar, étant donné que nous étions invités d'honneur ».

« Nous avons pu présenter l'équipe, montrer ce dont nous avons besoin pour jouer, - c'est-à-dire pas grand-chose - faire participer les curieux à diverses activités », explique le Vaudois. « Tous ceux qui ont participé étaient contents du résultat. Si cela a augmenté le nombre de joueurs ? Non, pas vraiment. Je pense que nous avons plus attiré la curiosité des gens plutôt que recruté de nouveaux joueurs, même si l'on a des nouveaux cette saison ».

Les Méziérois ont la chance d'avoir deux équipes, l'une active dans la ligue suisse de uni-hockey, l'autre pour le plaisir. « Nous avons maintenant la possibilité de nous entraîner à Romont, ce qui libère des places pour jouer. Et quand quelqu'un veut venir tester, il n'a pas la pression et peut juste pratiquer avec les "populaires" et si la mayonnaise prend, il peut nous rejoindre sans soucis », termine Vincent Dénervaud, caissier des Cobras.